

Prologue

David Webb était un cadavre ambulante – ou plutôt, trébuchant. Il avait les yeux bandés et les poignets étroitement liés dans le dos. Le vent froid et humide sur son visage le fit frissonner. Du sang sombre lui engluait les cheveux, un sang qui avait laissé une traînée allant du col de sa chemise d'un blanc autrefois éclatant à son pantalon froissé qui, quelques heures plus tôt à peine, portait des plis dignes d'un uniforme militaire.

— Un cadavre ambulante, marmonna-t-il dans sa barbe.

Cela au moins, il le savait, en dépit de leur assurance. Peut-être était-il seul responsable, un châtement pour avoir fait fi des lois humaines auxquelles lui-même n'accordait nulle importance ? Il était l'artisan de son propre malheur et n'avait pas pu s'en empêcher, quand bien même il avait tout d'abord lutté contre ses désirs. Ne dit-on pas souvent que le chemin du pécheur est semé d'embûches ? Avait-il mérité le bonheur qu'il avait trouvé dans les lieux les plus improbables ? Il n'avait pas prévu de tomber amoureux. Après tout, ces choses ne dépendent pas de soi – lui plus que quiconque comprenait cette vérité. Mais peut-être était-ce pour cela que Dieu le punissait. Pourtant, le souvenir de ses yeux bleu centaurée, ses longues tresses noires bouclées, sa manière de retrousser les lèvres quand il la faisait rire, la douce musicalité de ce rire. Il savait qu'il était sans défense. Il savait que s'il devait revivre sa vie des milliers de fois, il

serait toujours épris de sa pureté, de son innocence et de sa beauté. Elle l'avait charmé dans tous les sens du terme.

Les hommes qui l'avaient frappé et tenu pendant que d'autres le ligotaient avaient menti, évidemment. Ils lui avaient dit qu'ils l'emmenaient dans un lieu sûr afin qu'il ne puisse pas révéler ce qu'il avait découvert – ils l'y garderaient jusqu'à ce que l'affaire soit conclue, en quelque sorte.

Mais il les connaissait tous très bien. Et quand il avait regardé dans leurs yeux, il n'y avait vu ni pitié ni regret – une simple détermination.

En ce qui le concernait, David Webb aurait préféré ne pas savoir ce qu'il savait. Mais si sa mort empêchait que le projet se réalise, il donnerait volontiers sa vie. La donnerait sans hésiter. Même maintenant. La protéger était son vœu le plus cher. Il savait ce que ces hommes prévoyaient de faire et cette idée lui transperçait le cœur. C'était un mince espoir, mais son esprit s'obstinait à ruminer les possibilités de fuite. S'ils le laissaient seul un instant, il y aurait une chance. Il était costaud, très costaud. Pas assez pour l'emporter sur un si grand nombre, mais il ne s'était pas laissé prendre sans résister. Plusieurs d'entre eux conserveraient la marque de son poing pendant un bon bout de temps.

S'il ne pouvait pas se libérer, il savait exactement ce qui allait se passer, et il ne pouvait rien y faire. S'il n'avait pas été si étroitement bâillonné, il serait en train de hurler à pleins poumons. Mais en l'état actuel des choses, on allait lui ôter la vie, et il était impuissant à faire quoi que ce soit pour l'éviter.

Il sentit faiblir la force du vent, qui tourbillonnait autour de lui comme un manteau loqueteux, et son mugissement s'atténuer progressivement derrière lui tandis qu'on le poussait de l'avant. Le bruit dans l'air était assourdi à présent et l'air même paraissait plus étouffé. La texture du sol changea sous ses pieds. Le crissement dur des galets fut remplacé par

une boue plus molle dans laquelle ses pieds s'enfonçaient. Le froid hivernal n'en était pas moins mordant et il frissonna à nouveau alors qu'il trébuchait et était relevé brusquement. Il sentait le sel dans l'air humide, en avait le goût sur la langue. Il avait entendu que la vie d'un homme défilait devant ses yeux à l'approche de la mort. C'est ce que racontaient les rescapés de noyades. Mais David Webb ne pensait qu'à une chose. La chaleur de son corps, l'incroyable beauté de son sourire, la douce cambrure de son dos et la cascade de sa chevelure noire soyeuse. La musique de son rire et la vie dans ses yeux. Pour elle, il avait gardé le silence, résolu à emporter son secret dans la tombe avec lui. Emporter son secret à elle, aussi. La protéger de l'unique moyen qui lui restait à présent. Quoique, sachant ce qu'il savait, peut-être était-ce un geste vain. Un répit de quelques mois, peut-être. Mais bon, on ne lui avait pas vraiment laissé le choix.

On l'obligea à s'arrêter, et il posa la main droite sur un mur luisant d'humidité pour se stabiliser. Il entendait des chuchotements dans son dos, puis il sentit que l'un d'eux se plaçait devant lui, lui retirait le bandeau de la tête. Il cligna des yeux, autant pour s'éclaircir la vue que pour s'habituer à la faible luminosité. Il discernait à peine les traits de l'homme devant lui. Un de ses meilleurs amis d'enfance. Un investisseur comme lui. Il perçut la fermeté dans son regard, l'impitoyable détermination.

— Tu ne nous as pas laissé le choix, David. Tu le sais ? demanda l'homme.

— On a toujours le choix, répondit-il. C'est le fait d'avoir le choix qui nous définit. En tant que personne. Que nation.

— Alors, faut croire que tu as fait le mauvais choix.

David opina tristement.

— Finissons-en.

L'homme avança et David Webb lâcha un hoquet en sentant l'acier froid lui transpercer le corps. Il resta droit

pendant une seconde puis, comme son ami d'enfance lui extrayait l'arme du corps, il s'effondra à genoux. David leva les yeux vers son bourreau et un sourire affleura sur ses lèvres alors même qu'un petit filet de sang leur ruisselait dessus.

— Tu n'as pas gagné, dit-il.

Puis il s'écroula sur le sol. L'autre le regarda quelques instants, une lueur d'émotion vacillant dans ses yeux, mais ce n'était ni de la pitié ni du regret. Il fit un signe de tête aux hommes qui étaient derrière le corps étendu du maître d'école.

— Finissons le boulot, dit-il.

David Webb convulsa sur place, haletant le nom de sa petite amie dans son dernier souffle. Une prière.

Une brume marine s'avança et ensevelit lentement la côte, d'Overstrand à Blakeney. Elle s'éleva sur les falaises de Sheringham, enveloppant d'un linceul humide de brume blanche le terrain de golf à vingt-cinq mètres au-dessus de la plage, puis la trentaine de mètres de pinède jusqu'au sommet de l'éminence.

Le froid, à défaut du brouillard, se faufila par la porte ouverte de l'église All Saints dans la commune de Beeston Regis. C'était une église médiévale au sol et aux murs de pierre. Mais ce ne fut pas le froid qui fit frissonner Ruth Bryson quand elle s'agenouilla devant l'autel.

Ses longs cheveux noirs bouclés étaient soigneusement coiffés. Son visage ne portait à présent aucun maquillage, et les larmes sur ses joues brillaient dans l'air gelé. Elle fit un signe de croix et murmura une prière.

Puis, ses grands yeux bleus s'ouvrirent d'un coup en sentant une lourde main masculine sur son épaule. Son cœur bondit dans sa poitrine sous le coup de la peur alors qu'elle luttait pour se retenir d'uriner.

Elle leva les yeux vers les ténèbres au-delà des vitraux.

Qu'avait-elle fait ? Au nom du Christ, qu'avait-elle fait ? Elle fit courir sa main sur le collier qu'il lui avait donné. Même si elle ne pouvait pas comprendre les mots sur l'inscription, il les lui avait expliqués et elle savait que leur signification était plus importante et plus ancienne que le langage même.

Ruth se raidit comme la poigne sur son épaule s'affermis-
sait et l'obligeait à se relever, les larmes coulant librement
sur ses deux joues à présent.

— C'est l'heure, dit une voix d'homme aussi froide que le
contact de la brume marine sur son épaule nue.